

Toulouse Lautrec et... la Réforme



J'ai connu autrefois, à Lorient, un petit bonhomme d'une cinquantaine d'années, qui se prenait pour Toulouse Lautrec. Lorsqu'on le voyait pour la première fois, marcher à travers la ville, une sacoche de cuir à la main, la reconnaissance était fulgurante : TOULOUSE LAUTREC en personne ! Le chapeau, le lorgnon, la barbe, le col blanc, le gilet, la montre à gousset tout paraissait authentique. Il se dirigeait en général vers la médiathèque (la *médiaoueg* comme disent les Bretons) ; et là, si on avait eu la curiosité de suivre ses pas, on le voyait assis à une table, sur laquelle il avait déployé une collection de grands et beaux livres d'art ; absorbé dans la contemplation du tableau, un plaisir extatique flottait sur son visage ; puis il prenait des notes, et tournait la page.

Etait-il fou? probablement; mais d'une folie somme toute bienheureuse. Attirante même, car le fou de cette espèce fascine par la sincérité de sa passion; en lui je reconnais une caricature de moi-même, lorsque la rêverie m'emporte loin du monde réel et du bon sens. Toutefois, parler de folie douce serait inexact : ne vous avisez pas de contredire ces obsédés, ou ils deviennent méchants! fanatiques c'est le mot juste. C'est pourquoi, de quelque nature qu'elle soit, la folie met toujours mal à l'aise, l'homme sain d'esprit qui la rencontre, et se tient-il à distance. Il se rappelle la fable de La Fontaine, *Le fou qui vend la sagesse* : pour son argent le client recevait force grimaces, une ficelle de deux mètres, puis une bonne gifle... pour lui apprendre que :

Les gens bien conseillés, et qui voudront bien faire,
 Entre eux et les gens fous mettront pour l'ordinaire
 La longueur de ce fil; sinon je les tiens sûrs
 De quelque semblable caresse.
 Vous n'êtes point trompé : ce Fou vend la sagesse.

Hélas! que de fous traversent aujourd'hui la grande ville virtuelle, chapeau de Calvin sur la tête, enveloppé du pareil manteau, barbe au vent et l'Institution à la main. Suivez-les... vous les voyez entrer dans la bibliothèque digitale; ouvrir avec ravissement les lourds pdf du seizième siècle, où les *f* se confondent avec des *s*, et les *s* deviennent des *z*. Leurs lèvres frémissent de bonheur, et vous approchant davantage, vous percevrez le doux murmure qui s'en échappe : *ordo salutis... ad intra et ad extra... simul iustus et peccator... communication idiomatum... ô extase!*

Etudier avec enthousiasme le passé serait-ce donc folie ? Certes non, toute culture s'enracine dans l'histoire, tant celle de l'Art que celle du Christianisme. Mais la folie consiste dans la perte du sens de la réalité présente : se croire revenu au temps des cabarets de Lautrec, ou à celui de la Réforme du seizième siècle, c'est tout comme. Des évolutions considérables, tant sociétales qu'intellectuelles, ont eu lieu entre le siècle où les réformateurs sortaient de l'Église romaine au péril de leur vie, et le nôtre.

Les Écritures, à coup sûr ne changent pas, mais leur étude, la comparaison de leurs manuscrits, leur exégèse, n'ont pu que s'améliorer depuis la Réforme, c'est la loi du progrès de tout savoir humain. N'en pas tenir compte c'est ressembler à mon vieil adolescent quinquagénaire de Lorient, qui à l'arrêt de bus de la médiathèque, était chaque fois déçu de ne pas voir arriver « cahin-caha, hue, dia, hop-là ! un fiacre allant trotinant, jaune avec un cocher blanc. »

